ATTAC EN LIGNES n°101

Bulletin de l'association Attac 63 ——— Mai 2020

EDITO

CONFINÉ·E·S MAIS PAS BÂILLONNÉ·E·S

Confiné·e·s mais pas bâillonné·e·s, c'est un peu le mot d'ordre que nous nous sommes fixé à Attac 63. Confinement ne veut pas dire garder le silence, ni arrêter de penser et d'agir. La crise que nous connaissons aujourd'hui révèle la faillite du système économique ultralibéral. Plus que jamais, il importe de se mobiliser pour construire ensemble le monde d'après, celui que nous voulons : une société plus juste, égalitaire, solidaire, écologique et démocratique.

De la dénonciation de la mainmise des puissances du marché sur la santé publique, et en particulier sur le secteur de la dépendance, à l'appel à un changement radical dans nos rapports à la planète, de la mobilisation du 1er Mai qui doit se faire malgré tout aux vidéos et messages postés sur Internet pour partager la réflexion et la rébellion, les occasions sont nombreuses d'exprimer, chacun à sa manière, ce cri qui nous unit tous : « **Plus jamais ça !** ».

Ce bulletin « spécial confinement », confectionné dans des conditions particulières, ne pourra vous être envoyé en version papier comme habituellement. Il permettra toutefois, nous l'espérons, de garder le lien avec ceux d'entre vous, nombreux, qui disposent d'une boîte mail. Pour nous retrouver bientôt plus fort et plus unis que jamais.

Bonne lecture.

ADHÉREZ, RÉADHÉREZ

En cette période un peu spéciale, le renouvellement de votre cotisation à votre association préférée n'est peut-être pas la première de vos priorités. Attac a pourtant plus que jamais besoin de vous !

Face aux difficultés d'acheminement par la Poste et d'encaissement des chèques bancaires, nous vous invitons à adhérer en ligne directement depuis le site d'Attac France : https://france.attac.org/agir-avec-attac/adherer/

DANS CE NUMÉRO

- Edito
- Adhérez, réadhérez
- Les Grandes Gagnantes 63 sont toujours là
- Monde d'après : pétition nationale et communiqué local
- Korian et la tragédie des EHPAD
- Vos contributions sur notre site
- Citations confinées

LES GRANDES GAGNANTES 63 SONT TOUJOURS LÀ !

Les Grandes Gagnantes 63 ou le groupe des Rosies, c'est ce groupe un peu informel constitué de membres d'Attac 63, de Gilets Jaunes, de syndicalistes (Sud et CGT), de militants climat et de citoyennes qui, à l'appel d'Attac France et de l'association féministe « Les Effrontées », a décidé de participer aux manifestations contre la loi retraite en ce début d'année 2020, habillées en Rosie et dansant. C'était il y a quatre mois, avant le confinement, cela nous semble vraiment loin, tellement notre vie a changé depuis.

Nous avions repris une chorégraphie « *À cause de Macron* » sur l'air de « *À cause des garçons* », puis une deuxième avec « *Women on fire* », puis une troisième avec « *l'Hymne des femmes revisité* », pour bien faire passer le message que si la loi retraite était délétère pour tous, elle l'était encore plus pour les femmes qui ne seraient pas, malgré la bonne parole gouvernementale, les grandes gagnantes.

Les camarades nous accompagnaient sous les bannières des rapaces de *Black Rock*. Nous avions l'adhésion de tous et entrainions même les passants le long des manifs.

Et puis, après la manif du 14 mars, tout semblait, avec le confinement, s'être figé.

Un moment de sidération, mais aussi le temps de rêver au monde d'après, que nous voulons en tout point différent du monde d'avant parce que justement, c'est là où était le problème !

Très vite, nous avons décidé de réagir : une « manifestation sur internet », chacune avec un panneau dénonçant la crise de l'Hôpital public, le scandale de l'évasion fiscale qui prive chaque année le budget de 100 milliards d'euros…

Et pour le 1er Mai, nous avons décidé de créer un clip collaboratif, avec chanteurs chevronnés et aussi novices et des musiciens, de trouver une chanson, réinventer les paroles, bien en phase avec la situation que nous vivons, de faire du mixage son, vidéo, de la communication pour diffuser au maximum cette chanson emblème de notre premier 1er Mai confiné.

Une soixantaine de personnes ont travaillé à ce projet, dépassant le Puy de Dôme, des camarades du Poitou, du Limousin et de l'Occitanie nous rejoignant.

Pendant un mois, il y eut une collaboration intense, chacune, chacun, avec ses moyens. Intelligence collective avec respect et écoute de l'autre. La force du collectif !

Tout était nouveau pour nous, nous paraissait impossible et nous l'avons fait.

Et le 30 Avril nous l'avons diffusé partout pour que tous s'en emparent et le diffusent au maximum autour de soi le 1er Mai à 11heures très précises.

La chanson s'appelle « *Les déterminé·e·s* ». Sur l'air bien connu de « *On est là* », elle parle des hôpitaux, des milliards aux entreprises, des ouvriers, des paysans, des migrants, des sans-abris, des enfants battus, des femmes violées, de la biodiversité et de nos luttes, tout un programme à découvrir.

Et n'oubliez pas de mettre aussi sur votre balcon ou à votre fenêtre un panneau avec vos slogans pour dire que même confiné·e·s, vous restez déterminé·e·s !

Les Grandes Gagnantes 63

Pour visionner le clip : ***https://www.youtube.com/watch?v=Tby1TaBZR5E***

MONDE D'APRES : PÉTITION NATIONALE ET COMMUNIQUÉ LOCAL

PETITION « PLUS JAMAIS ÇA, SIGNONS POUR LE JOUR D'APRES »

À la suite de la tribune « Plus jamais ça, préparons le jour d'après », signée par 19 responsables d'organisations syndicales, associatives et environnementales (parmi lesquels figure Aurélie Trouvé, porte-parole de notre association nationale), seize organisations, dont Attac France, lancent une pétition nationale pour défendre des mesures urgentes et de plus long terme, porteuses de profonds changements politiques. Cette pétition appelle les citoyen·ne·s, qui partagent le constat dressé d'urgence sociale et écologique et en ont assez des discours creux, à se mobiliser pour que le « Jour d'Après » soit construit ensemble, en rupture avec les politiques menées jusque-là. Les solutions existent, agissons !

Vous pouvez accédez à la pétition sur le site d'Attac France : https://france.attac.org/se-mobiliser/que-faire-face-au-coronavirus/article/petition-plus-jamais-ca-signons-pour-le-jour-d-apres

APPEL DES COLLECTIFS LOCAUX POUR RENDRE LE PUY-DE-DOME RESILIENT

Jeudi 23 avril 2020, Attac 63, avec six autres organisations puydomoises, a appelé les décideurs locaux à devancer les directives nationales et à prendre des mesures pour faire du Puy-de-Dôme un département résilient. Et ce, afin de sécuriser nos besoins les plus essentiels, qu'ils soient économiques, sociaux, de santé ou environnementaux.

Extrait du communiqué de presse : « *Malgré les constats dressés depuis des dizaines d'années, la transition nécessaire vers une société durable et solidaire n'est pas sérieusement engagée. La crise sanitaire liée au Covid-19 démontre aujourd'hui les drames qui nous attendent si nous ne changeons pas radicalement notre rapport à la planète. C'est pourquoi nous, collectifs puydomois pour le climat et la justice sociale, appelons à une transition locale drastique dans le Puy-de-Dôme* ».

Ce communiqué a été signé par Attac 63, Alternatiba 63, ANV Action non-violente COP21 63, Greenpeace Clermont-Ferrand, Youth For Climate Clermont Auvergne, Extinction Rebellion Clermont-Ferrand, et L'ADML 63.

Retrouvez-le en intégralité sur le site d'Alternatiba 63 : https://alternatiba.eu/puy-de-dome/7-collectifs-puydomois-demandent-rendre-le-puy-de-dome-resilient/

KORIAN ET LA TRAGÉDIE DES EHPAD

Les EHPAD ont déjà payé un lourd tribut pendant l'épidémie du Coronavirus : plus de 45% des établissements touchés et 8393 morts à la date du 24 avril. Dans notre département, pourtant relativement épargné par la maladie, on compte quand même 25 décès.

Dans ce secteur, comme dans d'autres, on a pu mesurer les carences gouvernementales, illustrées notamment par la pénurie de masques et de tests. Il a fallu attendre le 13 avril pour qu'une

distribution de masques soit organisée à l'échelon départemental. Ce sont le 92ème RI de Clermont-Ferrand et le 28ème RT d'Issoire qui ont mené « l'opération ». Pourquoi ce recours à la troupe ? Cela fait partie de la geste macronique. On masque son impuissance par le recours à l'armée. Qu'on se souvienne du tapage fait autour du déploiement d'un hôpital militaire de 40 lits en Alsace.

Il a fallu attendre le 14 avril et 15 victimes pour pouvoir tester les personnels et les résidents de l'EHPAD de Lempdes. Au début de l'épidémie, un établissement des Combrailles, qui réclamait du matériel, avait reçu des sacs mortuaires !

Depuis les années 90, l'Etat s'est désengagé du secteur de l'accueil aux personnes âgées et le « Marché » s'est engouffré dans la brèche. Un cabinet conseil avait calculé qu'il était légèrement plus rentable d'investir dans une maison de retraite que dans un centre commercial (taux de rentabilité de 4,4 contre 4,25) et aujourd'hui, si vous souhaitez investir dans ce domaine, on vous promet un taux de rentabilité entre 5 et 6%.

C'est ainsi qu'en 2003 on a vu apparaitre le groupe KORIAN qui est devenu très vite le 1er exploitant privé européen avec un chiffre d'affaire de 3,3 milliards d'euros en 2017. 840 établissements et 52 000 employés sont répartis entre la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la Belgique et 49% de l'activité du groupe s'exerce dans notre pays. Entre 2011 et 2016, KORIAN a doublé les dividendes versés à ses actionnaires et les personnels ont été mis au pain sec, ce qui a entrainé plusieurs grèves en France entre 2015 et 2017.

KORIAN MEDICA

En M€	Trimestriels			Semestriels		
	T2 2014	T2 2013	Var.	S1 2014	S1 2013	Var.
France	371,4	195,3	90,1%	558,2	388,2	43,8%
% CA Total	*61,3%*	*55,0%*		*58,6%*	*59,2%*	
International	234,3	159,6	46,8%	394,6	267,1	47,7%
% du CA Total	*38,7%*	*45,0%*		*41,4%*	*40,8%*	
Allemagne	118,0	115,2	2,4%	233,4	180,4	29,4%
Italie	65,4	44,4	47,1%	110,3	86,8	27,2%
Belgique	50,9			50,9		
Total Groupe	605,7	354,9	70,6%	952,8	655,3	45,4%

Chiffres non audités et retraités de Kinetika Sardegna

La santé des résidents est quelquefois passée au second plan. Entre le 23 décembre 2016 et le 7 janvier 2017, 13 résidents sur 72 d'un EHPAD de Lyon meurent de la grippe faute de vaccin. En 2019, dans un autre établissement du groupe, on compte 5 morts à la suite d'une intoxication alimentaire. Mais, avec l'épidémie du Coronavirus, le sommet a été atteint à l'EHPAD de Mougins (Alpes-Maritimes) avec, à ce jour, 37 morts sur 109 résidents. Certains parents des victimes et le maire de la commune ont porté plainte.

A la tête de KORIAN, on retrouve l'énarque Sophie BOISSARD. Elève de la promotion 1994-1996, elle a pu côtoyer à l'ENA les jeunes Edouard PHILIPPE et Olivier FERRAND de la cuvée 1995-1997. Entre mai 2007 et août 2008, on la retrouve au cabinet de François FILLON puis à celui de Christine LAGARDE. A partir de septembre 2008, elle occupe divers postes de direction à la SNCF, participant à la démolition de l'entreprise. Enfin, début 2016, elle reçoit une juste récompense de ses efforts en entrant dans le privé et en devenant PDG de KORIAN.

Bref, la carrière d'un « bon » énarque. Les syndicats lui reprochent d'être surtout préoccupée par la rentabilité de l'entreprise. Ils n'ont rien compris à la loi du Marché ! D'autant que KORIAN est talonné par un autre groupe de même importance, ORPEA, et une quinzaine de concurrents plus petits mais tout aussi voraces.

Ne serait-il pas temps dans notre beau pays de ne plus tolérer que certains considèrent les personnes âgées dépendantes et leurs familles comme des vaches à lait ? Les EHPAD doivent redevenir un service entièrement géré par les collectivités.

Claude VALLENET

VOS CONTRIBUTIONS SUR NOTRE SITE

Dès le début du confinement, Attac 63 a mis en place sur son site Internet une rubrique « *Confiné·e·s mais pas bâilloné·e·s* » (***https://local.attac.org/attac63/spip.php?article498***). Cette rubrique d'expression libre, ouverte aux adhérent·e·s comme aux sympathisant·e·s, est alimentée par vos textes, lettres, billets d'humeur, coups de cœur, coups de gueule, réflexions, etc… Elle permet surtout de garder un lien entre les adhérents pendant cette période si particulière que nous traversons.

Si vous êtes tenté vous aussi pour nous laisser vos contributions, envoyez-nous vos textes à : attac63@wanadoo.fr

Nous publions ici quelques extraits de ces textes.

ON EST LA, ON Y VA…

« On est là, on y va des fois, des fois on est angoissé comme jamais, des fois on est déterminé, presque serein, parce que c'est notre job, nous avons les compétences, le savoir-faire.

On est en colère, une colère présente avant mais qui s'intensifie, ils n'ont pas anticipé, ils ont fait des économies de trop, en personnels, en lits...

Et aujourd'hui, on apprend que le matériel pour nous protéger fait défaut…

Anticipation anxieuse de la vague annoncée.

Puis, il y a des jolis moments, solidaires, un mot bienveillant, on prend soin les uns des autres, tout en étant déboussolé par nos propres émotions.

On rigole aussi, humour décalé, noir des fois, comme une bouée pour ne pas couler.

Quand reviendront les jours heureux, nous panserons nos blessures, nos fêlures et on se lèvera pour exiger que notre système de soins et nos services publics soient reconnus, qu'ils aient les moyens d'assurer leurs missions.

Rester debout aujourd'hui pour mieux lutter demain.

Parce qu'on est forcé depuis longtemps déjà à une forme d'inhumanité, mais qu'on va aller au-delà encore… ».

Mathieu M., personnel soignant, mars 2020

LE JOUR OU JE SUIS REDEVENUE CONSOMM'ACTRICE

« Mercredi soir, sur le plateau St-Jacques, devant la maison de quartier, fermée pour cause de confinement, quelques silhouettes sortent de leurs voitures et avancent timidement sur la place.

Quelques coups d'œil de part et d'autre, non, on n'est pas seul mais on se tient à distance les uns des autres, c'est ce qu'on appelle d'un nouveau mot « la distanciation sociale ».

Mais on peut quand-même sourire, alors on sourit, on peut quand même parler, alors on se parle et même à 2 mètres les uns des autres, on a plein de choses à se dire…et on peut se les dire en face, quel luxe…on l'avait presqu'oublié. Le plaisir de parler !

Après une période d'incertitude, de tergiversations des autorités (mairie, préfecture, région..) et surtout grâce à l'action de la petite poignée de militants qui anime le collectif de l'AMAP St-Jacques, l'AMAP va pouvoir se tenir sur la petite place, bien-sûr avec toutes les précautions possibles. Et tous les Amapiens vont respecter scrupuleusement toutes les consignes, sans être pourtant des adeptes de l'ordre établi !

Plutôt responsables, car si l'Amap est suspendue, bien-sûr, nous n'aurions pas nos bons produits locaux, et surtout, ce serait pénaliser les producteurs qui, ne pouvant plus écouler leurs produits, les perdraient.

Aussi le concept de « consomm'acteur, consomm'actrice », auquel j'avais totalement adhéré au départ (en 2006 ou 2007, année de la création de l'Amap), et qui sous l'effet de la routine avait peut-être perdu de son intensité, a repris tout son sens aujourd'hui.

Il y avait comme un goût de résistance qui flottait dans l'air.

Et ce soir-là, vous vous en doutez un peu, le pain de petit épeautre et les œufs ont eu un goût bien particulier et irremplaçable ».

Geneviève BINET

QUESTIONS

« *(…) Les premiers de cordée sont au chaud. Et on se rend compte que sans ces manuels déclassés (éboueurs, livreurs, caissiers, agriculteurs, postiers, routiers, manutentionnaires divers, aides ménagères, aides soignantes… et plein d'autres dont on ne savait même pas qu'ils existaient !), la société ne pourrait pas fonctionner même ramenée au ralenti actuel.*

Ceux qui avaient prédit la fin du travail, avec l'automatisation, la robotisation, l'intelligence numérique, la 5G, le wifi généralisé… et d'autres machins du même acabit, doivent se demander pourquoi tout ne peut pas fonctionner en restant devant son ordinateur.

[Le] déconfinement va durer et on va nous imposer des modalités qui n'auront absolument pas été débattues. Et qui reposeront une fois de plus sur la défense des intérêts du capitalisme et de son maintien. Déjà des chantiers du BTP reprennent, avec des consignes strictes (quand on sait comment la sécurité des travailleurs est généralement assurée sur ces types de grands chantiers, on peut être rassurés !). Dans ces grands chantiers, combien sont des GPII (Grands Projets Inutiles Imposés) ?

Il est surprenant que les grandes surfaces (principalement alimentaires, mais la plupart n'ont pas fermé les autres rayons) aient continué sans d'autres obligations que celles qu'elles se fixaient elles-mêmes (…). On pourrait également citer les conditions de travail dans ces grands halls de logistique. (…) Le souci principal de nos dirigeants est clairement affiché : retrouver la croissance. Sauver les grandes industries et en premier l'aéronautique et le transport aérien. Et bien sûr l'agro-alimentaire et l'agriculture intensive, fleurons de notre république française.

(…) Ce dont on peut être sûr c'est que le capitalisme aux abois, depuis que l'on remet en cause sa finalité (croissance infinie) et ses conséquences (pillage des ressources naturelles, pollution généralisée et austérité permanente), n'a pas d'autres solutions pour continuer que de passer par une phase « autoritaire », et quoi de plus simple que d'invoquer la santé publique ?

Dans ce contexte les mesures qui seront prises : reprise « forcée » du travail pour certains, chômage imposé pour d'autres, interdiction de tout rassemblement et manifestation… au nom de la sécurité sanitaire, seront respectées par défaut. Ou plus simplement par peur, que ce soit la peur de la sanction ou la peur de la maladie.

Autre conséquence : de multiples petites entreprises seront en faillite, le chômage va exploser, et cerise sur le gâteau cela favorisera encore les regroupements, les rachats (une boite en faillite ça ne coûte rien)… La logique capitaliste qui tend aux monopoles, pour imposer ses produits, ses prix et ses modes de distribution, en sortira encore plus forte.

Donc la seule question qui reste posée : jusqu'à quand allons-nous accepter cela ? (…) Quand est-ce que l'on va désobéir ? Car là est bien la seule question.

Si on attend le jour où on pourra tous sortir pour défiler sagement avec nos calicots et banderoles, pour réclamer justice et la démission de tous ceux qui auront « si mal géré » la situation… on peut faire brûler un cierge, je pense que cela aura autant d'effet !

Il faut donc dés à présent préparer notre sortie, celle que nous aurons collectivement décidée, celle que nous aurons choisie… celle que rien ne pourra empêcher, ni les flics et leur carnet de contravention, ni la peur du voisin, porteur ou pas du virus, immunisé ou pas…

Il faut prendre nos responsabilités à tous les niveaux, au sein de nos organisations, avec nos amis et voisins. En impliquant les élus locaux, et en bousculant les codes imposés… Le danger n'est pas entre nous et une possible contamination. La seule contamination sans retour c'est celle de la peur, celle de l'acceptation, celle du renoncement ».

Jacky CHABROL

HUMEURS

« *Des questions primordiales se posent en cette "fin" de confinement : le nombre des personnes entrées en réanimation a considérablement diminué ces derniers jours, alors pourquoi maintenir un confinement aussi rigide ? C'est prendre le risque de mécontenter gravement ceux qui s'opposent à cette remise en cause de leurs libertés fondamentales.*

De même, pourquoi effectuer une discrimination insupportable entre ceux qui pourront se procurer les précieux masques nécessaires à leur libération et les autres, l'immense majorité sans aucun doute ?

De la résolution de ces problèmes épineux surgira un retour à la normale sans heurt.

Michèle LOUBARESSE

CE NE SONT PAS LES QUARANTIEMES RUGISSANTS MAIS LES QUARANTIEMES CONFINES!

« *40 jours de confinement... et nous n'en sommes pas sortis...*

40 jours sans libertés... et nous n'en sommes pas sortis...

40 jours de peur et d'angoisse... et nous n'en sommes pas sortis...

40jours d'infos contradictoires... et nous n'en sommes pas sortis...

40 jours sans aller au bistrot... et pourtant nous avons mal à la tête...

40 jours à se dire qu'il faut penser à l'après... et nous n'avons pas commencé...

40 jours que nous tournons en rond... et nous n'avons pas trouvé le centre...

Et pourtant les solidarités n'ont pas attendu 40 jours... Et pourtant la vie continue...

Les inutiles ne servent toujours à rien (spéculateurs, traders, politiciens, marchands de vent, communicants et publicitaires, milliardaires bloqués dans leurs yachts, technocrates bruxellois, etc.).

Les «premiers de corvée» eux sont toujours là. Invisibles avant, il n'a pas fallu 40 jours pour se rendre compte qu'ils étaient indispensables.

40 jours que la vie continue... Que sait-on de plus, depuis 40 jours ? (…)

Ce que l'on sait :

- *Ce sont les plus fragiles qui trinquent en premier.*
- *Le capitalisme va se relever (si on considère qu'il est affaibli?) Les petites structures (entreprises, associations, etc.) vont disparaître par centaines et le chômage va exploser (100 000, 500 000 ?).*
- *La surveillance sociale va s'amplifier (par caméras, par téléphone, par Internet...), limitation des déplacements, des rassemblements...*
- *Les conditions de travail vont se dégrader (remise en cause des congés, du temps de travail maximum, augmentation des cadences).*
- *Les répercutions écologiques vont être énormes : remise en cause des contraintes (déjà minimum), explosion des émissions de CO2 (après une brève pause de deux mois), aides financières aux industries les plus polluantes (énergie fossile, transport...)*

Pour résumer, ce que l'on sait on le savait déjà, ce que l'on ne sait pas par contre c'est si cette «crise» est ponctuelle, ou si ce n'est que le premier signe d'un effondrement qui, de rechute en rechute, va nous plonger définitivement dans la nuit !

Alors qu'est ce que l'on fait?

On décide de vivre ou on éteint la lumière tout de suite?

On n'a rien à attendre de ceux d'en haut, ce n'est pas un scoop ! (…) Ce sont les principes de base d'une vie en commun qui sont utiles et nécessaires : solidarité, proximité, débrouille, autonomie et sobriété… (…) Alors il suffit d'amplifier ces principes et de les instituer en règles (…).

Mais cela suffira t-il ? (…) Demain ne sera pas comme avant, est-ce si sûr ? La révolution est d'abord culturelle et elle est en nous, il suffit de la sortir de nos poches...Mais d'abord il faut se débarrasser de tout ce qui nous les remplit, les poches ! Mettons tout sur la table et regardons... Trions, jetons... Ca devient plus clair, n'est ce pas? Se débarrasser de tout ce qui nous rend esclave, briser les chaînes, cela a toujours été les premiers pas de l'émancipation… De Spartacus à la commune de Paris... Ils ont échoué ? Est-ce une raison pour ne rien faire ?

Jacky CHABROL

JOUR D'APRES : L'HEURE EST A L'AUDACE

« *(…) Nous sommes à la croisée des chemins. La prise de conscience des limites du modèle productiviste ultralibéral a pris une ampleur considérable. Mais elle ne suffira pas. Et ne nous faisons pas d'illusions : pour qu'elle se traduise en actes et débouche sur un monde de paix, de justice et de liberté, un monde solidaire, écologique et démocratique, la bataille sera rude, et demandera une combativité sans faille.*

Pour l'heure, il convient d'être clairs sur ce que nous voulons. Et d'abandonner tout complexe sur l'ambition de nos revendications. L'heure est à l'audace. Nous ne pouvons plus nous payer le luxe d'être modérés. La situation inédite que nous vivons appelle une réponse radicale, au sens premier du terme, c'est-à-dire une réponse qui s'attaque aux racines du mal.

Dans cette optique, les premières mesures que nous devons exiger sont les suivantes :

1. *Instaurer un moratoire sur la dette publique, organiser un audit citoyen de cette dette, et répudier la dette jugée « illégitime ».*
2. *Socialiser le système bancaire et les grandes entreprises des secteurs stratégiques, au premier rang desquelles les industries pharmaceutiques, les producteurs et fournisseurs d'énergie, les gestionnaires de réseaux de transports et de télécommunication, les firmes agroalimentaires…*
3. *Fermer la bourse et interdire le versement de dividendes aux actionnaires des entreprises aidées par l'Etat.*
4. *Dissoudre les agences de notation ou, à tout le moins, leur interdire de noter les acteurs publics, qui n'ont pas à être évalués sur leurs performances financières.*
5. *Dénoncer tous les traités, accords et cadres contractuels qui imposent l'austérité et contraignent la dépense publique.*
6. *Instaurer une Taxe sur les Transactions Financières suffisamment efficace pour dissuader toute activité spéculative, et affecter ses ressources à des projets d'intérêt général définis par et pour les citoyen-ne-s.*
7. *Remettre à plat toute la fiscalité des particuliers et des entreprises pour faire de l'impôt un réel outil de justice sociale, de redistribution de la richesse et d'incitation à la transition écologique.*
8. *Sanctuariser la dépense publique par l'inscription dans la constitution d'une nouvelle « Règle d'Or » : toute diminution de budget dans un secteur public devra être compensée par une augmentation de budget au moins équivalente dans un autre secteur public.*
9. *Faire adopter chaque année, par l'Etat et les collectivités, un budget environnemental faisant apparaître les impacts positifs et négatifs prévisionnels des actions projetées sur l'environnement. Celui-ci devra être équilibré.*
10. *Investir massivement dans les services publics, en premier lieu ceux de la santé et des soins, ainsi que dans la transition écologique et énergétique.*
11. *Pour préserver les publics les plus impactés par les mesures de confinement, mener des plans de lutte ambitieux contre le sans-abrisme, l'habitat indigne et les violences conjugales et familiales.*
12. *Abroger toutes les mesures liberticides et d'atteinte au droit du travail prises au nom de l'état d'urgence (celui-ci ou les précédents).*

Nous sommes à la croisée des chemins. C'est tout de suite, ou jamais. Ce sera tout, ou rien.

Exigeons tout, tout de suite, ou nous n'obtiendrons jamais rien.

Un seul mot d'ordre : nous ne réglerons pas la note !

Johann COLIN

CITATIONS CONFINÉES

"Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus. (…) Quand une guerre éclate, les gens disent : « Ça ne durera pas, c'est trop bête ». Et sans doute une guerre est certainement trop bête, mais cela ne l'empêche pas de durer. La bêtise insiste toujours, on s'en apercevrait si l'on ne pensait pas toujours à soi. Nos concitoyens à cet égard étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes (…). Nos concitoyens n'étaient pas plus coupables que d'autres, ils oubliaient d'être modestes, voilà tout, et ils pensaient que tout était encore possible pour eux, ce qui supposait que les fléaux étaient impossibles. Ils continuaient de faire des affaires, ils préparaient des voyages et ils avaient des opinions. Comment auraient-ils pensé à la peste qui supprime l'avenir, les déplacements et les discussions ? Ils se croyaient libres et personne ne sera jamais libre tant qu'il y aura des fléaux".

Albert Camus, ***La Peste***

"Voici donc comment fonctionne la stratégie du choc : le désastre déclencheur – le coup d'État, l'attentat terroriste, l'effondrement des marchés, la guerre, le tsunami, l'ouragan – plonge la population dans un état de choc collectif. Le sifflement des bombes, les échos de la terreur et les vents rugissants « assouplissent » les sociétés, un peu comme la musique tonitruante et les coups dans les prisons où se pratique la torture. À l'instar du prisonnier terrorisé qui donne le nom de ses camarades et renie sa foi, les sociétés en état de choc renient des droits que, dans d'autres circonstances, elles auraient défendus jalousement. (…) Depuis 35 ans, la contre-révolution [ultralibérale] repose sur une liberté et une potentialité qui n'existent que pendant les périodes de changement cataclysmique, celles durant lesquelles les citoyens, avec leurs habitudes obstinées et leurs exigences persistantes, sont neutralisés et où la démocratie apparaît comme impossible en pratique".

Naomi Klein, ***La Stratégie du Choc***